

Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots-Mots sur images / Ça va aller autrement : Horizons / Horizon hiémal

André Jacob

Numéro 15, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/94890ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Jacob, A. (2021). Laboratoire de création Troc-paroles; Marché des mots-Mots sur images / Ça va aller autrement : Horizons / Horizon hiémal. *Entrevous*, (15), 58–59.

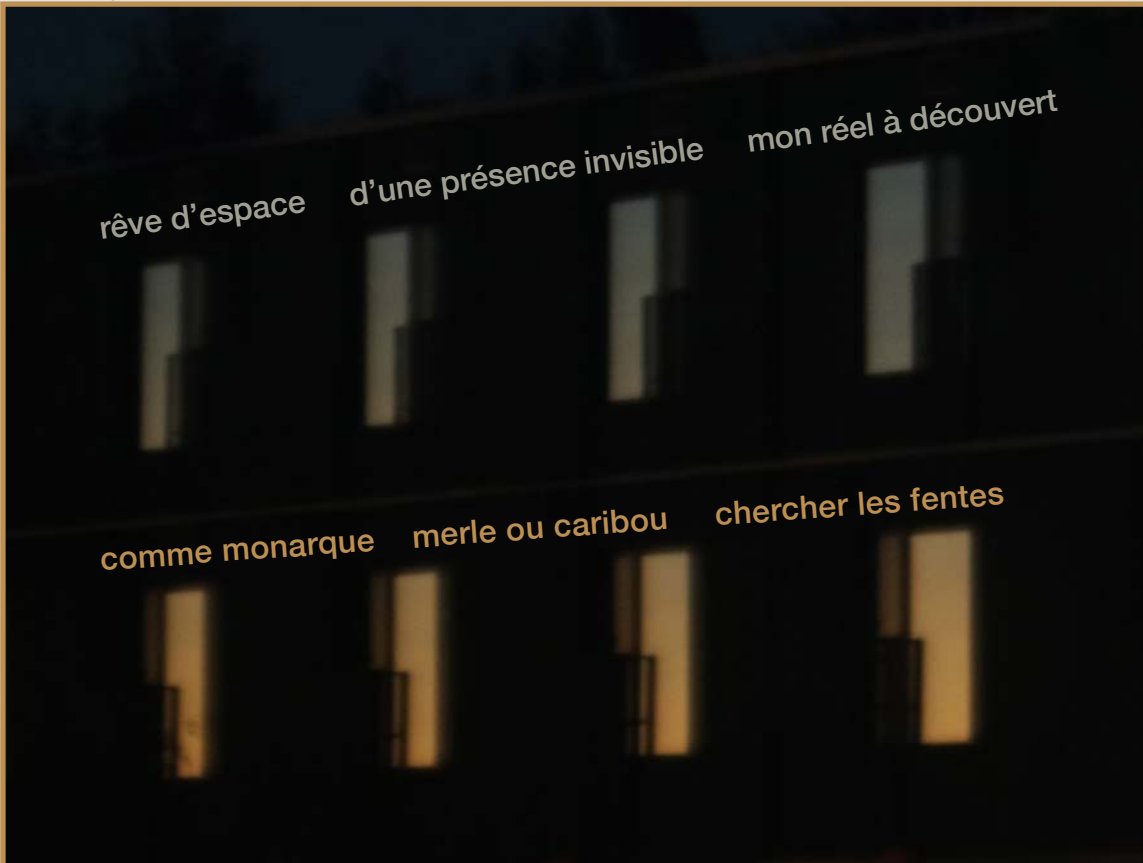
PROCESSUS DE CRÉATION

L'été dernier, André Jacob avait expédié à la revue des poèmes inédits et une photo que Marie-Denise Mongrain avait faite au Domaine Forget. La directrice artistique avait trouvé dans les vers, des mots qui, hors contexte, faisaient étonnamment écho à la COVID-19 (voir l'amalgame « Mots sur image » dans ENTREVOUS 14, p. 30).

Stimulé par cette création duale, le poète s'est rendu à son tour au domaine charlevoisien, où il a fait cette photo en clair-obscur des fenêtres du centre d'art et de musique. À nouveau, des mots empruntés à l'un de ses poèmes ont trouvé à s'incruster dans l'image, pour devenir un haïsha imprégné de l'atmosphère de la deuxième vague de la pandémie. Actualisé, le poème original est publié à la page suivante.

HORIZONS
HORIZONS

PHOTO ET HAÏKUS **ANDRÉ JACOB**
INFOGRAPHIE **DANIELLE SHELTON**



HORIZON HIÉMAL

ANDRÉ JACOB

*Un matin vierge et puissant,
Adoubé par le soleil.*

Fernand Ouellette
« Doute », dans *Avancées vers l'invisible*,
éditions de l'Hexagone, 2015, p. 14

L'hiver m'envoute.
Son soleil cherche à me bruler les yeux,
l'ophtalmie des neiges à inciser mon regard.
J'échappe à la cécité désespérante.

Malgré la froideur,
je rêve d'espace,
d'une présence invisible.

Je me dérobe à la meute des reclus
pour me chercher dans le lointain,
m'observer en migration
comme monarque, merle ou caribou.

À travers les fentes minces
des lunettes des peuples de l'Arctique,
je scrute à l'horizon
le spectacle hiémal
du studio de l'univers.

Au risque de me perdre,
je me demande
où sont les amours
de mon réel à découvert.

Peut-être
au cœur de mon oasis,
en altitude.